

## MOSCOU JOUE ET GAGNE...

La détente américano-soviétique de ces jours-ci avait apporté un certain optimisme pour l'avenir. Les soviétiques, avec l'adresse calculée qui est la leur, firent des concessions qui ne les entraînaient pas loin, le texte de circulation sur le Danube, statut international de Trieste, liberté du commerce sans régime préférentiel en Orient, tout cela devant revenir à des discussions en réunions particulières n'était que du temps de gagné.

Le vrai problème sera le problème du traité de paix avec l'Allemagne. Les Russes tablent sur les frais d'occupation qui grèvent le budget britannique, sur l'effet psychologique des nécessités dans lequel se trouve la population anglaise, victorieuse, mais rationnée, pour permettre d'alimenter d'un minimum vital le peuple allemand vaincu.

Les contradictions économiques où se trouvent les alliés vis-à-vis de l'Allemagne ne leur échappent pas non plus: en 1918 «*le Boche paiera*», mais pour le faire payer, nécessité de relever son industrie lourde avec tous les dangers politiques que cela comporte, et le complexe de supériorité qu'entraîne la puissance industrielle. Le problème des réparations, qui n'est qu'une indemnité de guerre, en nature au lieu de se concrétiser en or, reste dans le domaine des contradictions du régime.

A Londres, on s'inquiète un peu de cette détente et on y donne des raisons dont certaines sont à retenir. La fusion des deux zones d'occupation anglo-américaine a pu influencer l'intransigeance russe, une amélioration de la situation des populations occupées couperait les possibilités d'agitation; d'autres pensent que l'U.R.S.S. ayant terriblement souffert dans les destructions faites sur son territoire aurait un besoin urgent d'une aide des pays capitalistes, spécialement des U.S.A., et, pour gagner cette aide, un raidissement ne favorisera pas les contacts.

L'Amérique n'a tenu résolument aucun rôle dans l'affaire de Grèce, de là à supposer qu'elle se désintéresse des affaires européennes, l'opinion à Londres semble en refléter l'idée. Enfin, l'hypothétique crise cardiaque de Staline fait admettre que la disparition du maître de toutes les Russies serait susceptible, devant une situation intérieure qui ne serait pas si calme qu'on nous le fait supposer, de créer de l'agitation.

Or, le fascisme et l'hitlérisme sont tombés à la suite de la mort violente de leurs chefs, avec une défaite militaire, mais il est enfantin de supposer que Staline et le Politburo n'ont pas prévu le successeur éventuel. Lénine avait fait un testament politique... que Trotsky en ait été frusté au bénéfice de Staline, c'est possible..., mais, dans l'avenir du communisme en Russie, croit-on que Trotsky aurait évité longtemps les difficultés auxquelles Staline a dû se mesurer?

La discussion sur le recensement des troupes en territoire national ou à l'étranger a démontré la bonne foi de ces messieurs: les anglo-saxons demandaient cette vérification, Molotov, au sein de la commission, s'était prononcé pour cette vérification, mais, ne voulant pas se faire rouler, il se reprit et sa déclaration ne manque pas d'intérêt: «*Un recensement s'appliquant aux territoires nationaux donnerait une image déformée des forces armées, étant donné qu'il ne teindrait pas compte des bombes atomiques et des projectiles à fusée. Et chacun sait que l'on ne fait pas la guerre à mains nues*».

La parole est donc aux détenteurs de ces moyens de destructions, en attendant que le petit camarade Molotov connaisse lui aussi le secret de la fabrication, ou tout au moins la parade effective... car alors la souveraineté nationale s'opposera tout naturellement à de telles prétentions.